

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 14 Octobre

PAUVRE ITALIE !

On pourrait peut-être plaindre l'Italie si la situation extrêmement difficile, nous dirions presque désespérée, dans laquelle elle se débat, n'était l'œuvre de ses hommes politiques, et surtout le résultat de leur haine aussi inexplicable qu'injustifiée contre la France.

Le gouvernement d'Humbert 1^{er} a beau déclarer chaque fois que l'occasion s'en présente, que son plus grand désir est de vivre en bonne intelligence avec nous, nul ne saurait être dupe de ces témoignages hypocrites d'une sympathie qu'il dément chaque jour par ses faits et gestes.

A qui M. Giolitti et *tutti quanti* feront-ils croire par exemple que la présence du prince de Naples en Alsace-Lorraine, à la suite de l'empereur Guillaume, n'avait rien qui fût de nature à nous déplaire et à froisser notre amour-propre national.

Les Allemands célébraient l'anniversaire de la bataille de Sedan et l'Italie ne trouvait rien de mieux que d'envoyer l'héritier du trône de Victor-Emmanuel à Metz pour fêter cet anniversaire et faire ainsi sa cour à Guillaume II; et ils ont l'outrageance de trouver cela tout naturel et de se plaindre de ce que nous ne sommes pas de leur avis !

Il faut avouer que cela dépasse les bornes permises.

Humbert 1^{er} est parfaitement libre de faire de son fils le page de l'empereur allemand; il est parfaitement libre aussi de faire des descendants de la maison de Savoie des humbles serviteurs de la famille des Hohenzollern; mais nous, de notre côté, nous avons aussi le droit de penser que l'Italie fait preuve d'ingratitude à notre égard et qu'elle oublie les services que nous lui avons rendus.

Et cependant son entrée dans la triple alliance lui a été funeste. Cela n'est pas contestable. Depuis qu'elle a commis la faute

de se jeter dans les bras de l'Allemagne, les embarras financiers et la misère des classes laborieuses sont venus compliquer sa situation d'une manière inquiétante pour son avenir. C'est en vain que ses gouvernants ont recouru à des palliatifs, le gouffre du déficit va se creusant de plus en plus.

Après avoir fait flèche de tout bois, ils en sont réduits aujourd'hui à des expédients qui permettent à peine à leur pays de vivre au jour le jour. La caisse est vide et l'on ne sait comment faire pour la remplir. Il n'y a plus d'argent et pourtant il en faut pour payer les coupons de la rente et pour subvenir aux dépenses militaires.

Les dépenses militaires ! c'est ce qui accule l'Italie dans l'impasse où elle se trouve sans autre moyen d'en sortir que par la banqueroute. Et c'est l'Allemagne qui l'a poussée vers ce gouffre, l'Allemagne qui exige qu'elle augmente sans cesse son effectif militaire et qu'elle fabrique ou qu'elle achète des canons, des fusils, des munitions.

L'Italie pourrait tout au plus supporter un budget de dépenses de douze cents millions et ce budget s'élève actuellement à plus de seize cents millions dont sept cents millions pour les dépenses militaires.

Pour se procurer des ressources, le gouvernement italien a épuisé la matière imposable et aujourd'hui il ne sait plus à quelle porte frapper. Le paysan, ruiné et réduit à la plus profonde misère, est incapable de supporter de nouvelles taxes; ses poches sont vides, on lui a pris tout ce qu'on pouvait lui prendre.

Quant au commerce et à l'industrie, ils sont dans le marasme le plus complet. La confiance ayant disparu, les transactions deviennent de plus en plus rares, et l'affaire de la Banque romaine a achevé de jeter la panique parmi les petits rentiers.

Tels sont les tristes résultats de l'entrée de l'Italie dans la triple-alliance.

Il n'y aurait qu'un moyen d'améliorer cette situation lamentable, ce serait de réduire dans une large proportion l'effectif militaire et, partant, les dépenses qui y sont affectées

mais l'Italie placée sous la suzeraineté de l'Allemagne et liée à elle par des engagements, n'oserait prendre cette détermination énergique; elle craindrait, ce faisant, de mécontenter Guillaume II; car ce dernier considérerait cette mesure comme une rupture de la Triple-Alliance.

D'autre part, si elle maintient son effectif militaire, si elle ne se résoud pas à diminuer les dépenses de son budget de la guerre, elle aboutira fatalement à la banqueroute.

Telle est l'alternative dans laquelle elle se trouve placée; il faut avouer qu'elle n'a rien de gai ni de rassurant.

Pauvre Italie ! elle est punie par où elle a péché.

Elle a beau faire des préparatifs militaires sur la frontière des Alpes et nous menacer, cela ne la tirera pas du mauvais par où elle s'est fourrée.

J. QUERCYTAÏN.

INFORMATIONS

Français et Russes

Le comité central de la Fédération des sociétés Alsaciennes-Lorraines envoie à l'amiral Avellan l'adresse suivante :

Monsieur l'amiral,
Messieurs les officiers,

Au moment où vous abordez la terre de France où tant de chaudes sympathies vous attendent, nous venons, nous aussi, comme tous nos compatriotes, vous souhaiter, au nom de la Fédération des sociétés alsaciennes-lorraines de France et des colonies une cordiale bienvenue. En ce jour de fête nationale, où deux grands peuples échangent des témoignages d'estime et d'affection réciproques, soyez assurés que l'écho de ces démonstrations traversant la France entière de l'Océan au Rhin et des Pyrénées à la frontière du Nord, sera doux au cœur de ceux qui se souviennent et qui espèrent des jours meilleurs.

Notre pays, messieurs, nous a donné, il y a deux ans, une preuve éclatante de son amitié, à nous qui vivons dans le recueillement et dans l'attente; le souvenir ne saurait s'en perdre. C'est pourquoi nous nous joignons à nos compatriotes de France pour vous exprimer notre profonde gratitude de votre venue parmi nous, et vous sa-

volontaire... calculée.

— Supposeriez-vous ?...

— Je suppose un complot, le mot n'est pas trop violent. On veut troubler la paix de votre ménage. Je vous jure bien pour ma part que le monde n'a que de l'estime pour votre caractère, que du respect pour la vertu de votre femme. Etes-vous sûr que ce soit bien la baronne de Nainville qui vous ait parlé ? Vous me répondrez qu'elle portait une invitation à ce nom-là ? Une invitation se perd.

— Si vous pouviez avoir raison.

— Je me charge de tout. Faites-moi remettre la carte que ce Sphinx a remise à votre valet de chambre. Demain je serai fixé. En attendant...

Il ouvrit la draperie qui séparait l'atelier des salons. Au bout d'une longue galerie, on apercevait la foule des danseurs et des danseuses.

— Vous avez chez vous, ce soir, l'élite de tout Paris. Croyez-vous donc que tous ces galants hommes, que toutes ces honnêtes femmes viendraient ici, si votre considération n'était pas aussi inattaquable que votre talent.

— Ah ! vous me faites du bien, merci. Voyez combien je suis faible. Un mot avait suffi pour m'abattre.

— Haut le cœur, cher enfant. Rentrez dans vos salons. Souriez : il le faut. Je n'ai pas besoin de vous recommander le silence le plus absolu vis-à-vis de votre femme. Les puretés comme la sienna ne doivent pas même être effleurées d'un semblant de soupçon. Et ne craignez rien : je suis là et je veille.

luer cordialement aux cris de : « Vive la Russie ! vive la France ! »

Le comité central.

Le maréchal Canrobert

Le maréchal Canrobert aurait-il l'intention d'assister à la représentation de gala de l'Opéra ? Il vient de donner l'ordre de remettre en état son uniforme.

Un détail curieux : le maréchal Canrobert ne met jamais que des uniformes qu'il a portés au feu.

À la tour Eiffel

Les dispositions prises à l'occasion de la fête de nuit pour assister au feu d'artifice sont à peu près arrêtées par l'administration de la tour Eiffel. Toute la partie Nord-Ouest du premier étage de la tour sera exclusivement réservée aux invités et aux personnes munies de cartes spéciales.

La salle du théâtre, complètement débarrassée et agencée par les soins de l'administration de la tour, servira de salon de réception où un lunch sera offert. Le balcon, de plain-pied avec la salle du théâtre, sera tendu de draperies, et avec la galerie circulaire qui fait face au Trocadero, aura comme éclairage cinq nouveaux lustres à l'électricité.

Toutes les autres parties de la tour des premier et deuxième étages seront accessibles au public. Il est probable que le prix que l'administration fixera ultérieurement sera unique, quel que soit l'étage. L'ascension à la troisième plate-forme sera interdite à qui que ce soit pendant cette fête de nuit.

Au cercle de la rue Boissy-d'Anglais

La fête donnée aux officiers russes par le cercle de l'Union artistique aura lieu le lundi 23 et non le vendredi 20 comme on l'a annoncé.

Le comité du cercle après avoir examiné les statuts a décidé de n'inviter à cette soirée et au souper que les officiers russes, le règlement n'autorisant pas d'autres invitations que celles des étrangers de marque de passage à Paris.

La décoration des grands Boulevards

On a commencé la décoration des grands boulevards.

De soixante en soixante mètres, entre la Madeleine et l'Opéra, on a dressé des mâts de seize mètres.

Le roi Humbert et Mac-Mahon

L'ambassadeur d'Italie à Paris a reçu du ministre de la maison royale le télégramme suivant :

II

LA RECHERCHE

M. Mortimer ne reparut pas dans le bal. Il revint directement chez lui. Son secrétaire, qui avait pour son maître un dévouement de scribe, l'attendait comme d'habitude. Il ne se couchait jamais avant le retour de M. Mortimer. Peter resta frappé de l'altération de ses traits :

— Est-ce que vous êtes malade, Monsieur ! demanda-t-il.

— Non, non, merci, mon bon Peter. Allez-vous reposer, mon ami.

— Mais si vous aviez besoin de moi.

— Non je n'ai pas besoin de vous.

— Vous n'avez aucun ordre à me donner.

— Si. J'ai veillé tard la nuit dernière. Il est possible qu'aujourd'hui encore je sois forcé de ne me coucher que très-avant dans la matinée. Vous m'éveillerez à midi. Ah !... je laisserai une lettre sur mon bureau... Vous la ferez porter avant mon réveil : il y a une réponse.

Peter s'inclina et sortit. M. Mortimer s'assit à son bureau. Il avait encore son habit de bal. Quand il se vit seul il s'accouda, la tête dans ses deux mains :

— J'ai cru que j'allais mourir, murmura-t-il. Il serait temps pourtant que Dieu me fit grâce. Cette épreuve est vraiment trop dure. J'espérais avoir mérité sa pitié, sinon son pardon.

Il ferma la porte de la chambre à clef, puis, sur la pointe des pieds, il s'approcha d'un panneau de bibliothèque placé près de la cheminée.

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 44

La Fille du Marquis

Par MARC BAYEUX

LIVRE DEUXIÈME

I

LE BAL COSTUMÉ

Elle doit avoir un mari, un frère, quelqu'un à qui l'on puisse s'adresser pour en obtenir satisfaction... Je vais aller, je vais... Ah ! tenez, je suis troublé, presque fou. L'indignation me monte à la gorge. Si elle était là, je la forcerais à se mettre à genoux devant Gertrude et à lui demander pardon.

Pierre contemplait M. Mortimer avec une surprise croissante.

Qu'étaient devenus ce calme, cette impassibilité de l'Américain ? Il prenait à cœur l'outrage fait à Gertrude avec plus de passion encore que le mari lui-même.

M. Mortimer comprit-il l'étonnement de Pierre ? Sans doute, car son exaltation tomba immédiatement.

— Savez-vous quelle phrase a prononcé cette femme répliqua Kervigan en regardant l'Américain en face. Elle m'a dit : « Méfiez-vous des fortunes inattendues, des colliers de diamants trop luxueux

et des amis millionnaires. »

— Pierre...

M. Mortimer n'ajouta pas une parole, mais le peintre le vit pâlir affreusement et passer plusieurs fois la main sur son visage, comme s'il était en proie à une violente souffrance. Il reprit d'une voix douce mais un peu tremblante.

— Mon ami, il faut que ce que vous avez entendu soit bien terrible, en effet, pour que vous me le répétiez avec une telle pensée dans le cœur. Ne le niez pas, je connais la vie. Je vous jure qu'elle m'a été assez rudement douloureuse, pour que rien de ce qui est la souffrance ne me demeure étranger. Parlez-moi hautement et franchement, comme il convient. Croyez-vous à ces hideuses calomnies.

— Non, répliqua Pierre d'un ton net et assuré.

— Je le savais. Pourtant vous souffrez.

La calomnie a cela de terrible qu'elle pénètre dans les âmes les mieux trempées. Laissez-moi souligner votre propre pensée. Suis-je de trop dans votre intimité ? Faut-il que je m'éloigne ? que je vous quitte ? Répondez et ne craignez pas de m'offenser. La tendresse que j'éprouve pour les vôtres et pour vous est trop réelle pour que je n'accepte pas votre décision, quelle qu'elle soit. Surtout permettez-moi d'étudier avec vous ce qui doit être la vérité. Vous m'avez dit que cette baronne de Nainville était une honnête femme ? Moi-même, j'en ai rencontrée dans le monde, et l'acte qu'elle a commis m'étonne, car c'est une lâcheté. Oui, une lâcheté ! Venir semer le doute dans le cœur d'un mari, c'est infâme ! En y réfléchissant, je crois être sur la trace d'une perfidie

Monza, 11 octobre.

S. M. le roi d'Italie a appris la maladie dont souffre, en ce moment, S. E. M. le maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta. Sa Majesté qui garde le plus affectueux souvenir de la part glorieuse prise par l'illustre maréchal à la guerre de 1859, vous prie d'être auprès de lui et de sa famille l'interprète des vœux qu'elle forme, afin qu'il puisse être conservé encore de longues années à la reconnaissance des Italiens et à l'admiration de la vaillante armée française :

* * *

L'état du maréchal de Mac-Mahon ne s'est pas aggravé, mais quand il sommeille, il exhale une plainte continue qui semble l'indice d'une violente douleur interne.

M. Carnot a envoyé au maréchal de Mac-Mahon une dépêche très affectueuse et il a demandé à être tenu journellement et personnellement au courant de la santé du malade.

* * *

On mande de Montargis au *Gaulois* :

Bien que la congestion du poumon n'ait pas disparu et que la faiblesse du malade soit toujours très grande, l'état général s'est amélioré. La nuit et la journée ont été calmes.

Le maréchal est très touché des dépêches de sympathie qui lui arrivent de toutes parts; il regrette beaucoup que son état de santé ne lui permette pas de s'associer aux fêtes patriotiques préparées à Paris pour la réception de l'amiral Avellan et des officiers de l'escadre russe.

La Conversion du 4 1/2 0/0

On peut considérer que, à moins d'événements imprévus, la Chambre sera saisie du projet de loi relatif à la conversion du 4 1/2 0/0, au cours de la session extraordinaire qui va s'ouvrir prochainement. Assurément, une opération aussi considérable, qui portera sur un capital de 7 milliards, ne pourra être entreprise que si les conditions de situation politique générale, tant extérieure qu'intérieure, le permettent; mais rien n'autorise à prévoir que ces conditions puissent se modifier au point de faire ajourner cette mesure.

Toutefois tout en considérant que la question pourra être résolue parlementairement, d'ici au 31 décembre prochain, il importe de faire remarquer que les conséquences de la conversion ne pourraient se faire sentir qu'au cours de l'exercice 1894.

En effet, le prochain coupon 4 1/2 doit être payé le 16 novembre prochain; or, il est matériellement impossible que la conversion puisse être effectuée avant cette date.

La Chambre nouvelle doit être convoquée pour le 7 ou le 14 novembre; la date définitive n'est pas encore fixée. Mais, même en supposant que celle du 7 fût choisie, il n'y aurait pas assez de temps pour que la conversion fût résolue avant le 16 novembre. La Chambre doit, d'une part, avant d'entreprendre aucun travail législatif, se constituer pour la vérification des pouvoirs de ses membres; et à supposer, contre toute vraisemblance, qu'elle ait accompli cette tâche avant le 16 novembre, et qu'elle eût, en outre, voté la conversion avant cette date, il faudrait laisser au Sénat le temps d'examiner à son tour et de voter cette grande mesure financière.

Il y a donc impossibilité absolue d'aboutir avant la prochaine échéance. Les porteurs du 4 1/2 sont, par suite, assurés de toucher, le 16

novembre, l'intégralité de leur revenu. La conversion, si elle est votée, comme nous le croyons, d'ici à la fin de l'année, ne produira ses premiers effets qu'à l'échéance du 16 février 1894, qui verra s'effectuer la première réduction du revenu. En tout cas, l'exercice 1894 bénéficiera de la réduction totale du change que la conversion doit avoir pour effet de procurer au Trésor.

Le général Mathelin

Voici le texte de l'ordre du jour aux termes duquel le général Mathelin prend congé du 15^e corps d'armée :

« Officiers, sous-officiers et soldats,

» L'état de ma santé m'oblige à quitter avant l'heure la lourde tâche qu'impose le commandement du 15^e corps d'armée. C'est le cœur brisé que je me sépare de vous, et que je quitte pour jamais la vie militaire, car je me sens, désormais, dans l'impossibilité de prendre part à vos travaux. Mon successeur, ancien gouverneur de Nice, vous a vus à l'œuvre; il sait tout ce que l'on peut attendre de votre soumission, de votre bonne volonté et de votre endurance aux fatigues. Vous continuerez, sous ses ordres, les bonnes traditions de discipline, d'instruction et d'entraînement qui vous caractérisent, et serez prêts à lui donner, s'il en était besoin, les preuves de dévouement et de sacrifice que le pays attend de vous.

» GÉNÉRAL MATHELIN. »

Voilà qui met terme définitivement aux prétextes divers qu'on a voulu prêter à la retraite du général Mathelin.

Ordre du jour du général Ferron

Le général Ferron en quittant le commandement du 18^e corps d'armée, vient d'adresser aux troupes placées sous ses ordres l'ordre du jour suivant :

« Officiers, sous-officiers et soldats,

» Appelé par le gouvernement de la République aux fonctions de membre du conseil supérieur de la guerre chargé de missions spéciales, je vous fais mes adieux.

» Je remercie tous les officiers et fonctionnaires de tout ordre du concours dévoué qu'il n'ont cessé de me donner, et qui a rendu si facile l'exercice de mon commandement. Je remercie aussi les intelligentes et patriotes populations du Sud-Ouest, particulièrement la population de Bordeaux, pour les témoignages de sympathie qu'en toutes circonstances elles ont données aux troupes du 18^e corps.

» Je vous rappelle en terminant et vous recommande de n'oublier jamais que, dans les circonstances où nous nous trouvons, la France a besoin d'officiers énergiques et pleins d'initiative, habiles dans la conduite des troupes, de soldats dévoués et disciplinés, de populations animées par le souffle vivifiant du patriotisme, pour être en mesure de faire face victorieusement aux dangers dont elle peut être menacée.

» Au quartier général, à Bordeaux, le 11 octobre 1893.

« GÉNÉRAL FERRON. »

Un discours de M. Dupuy

M. Dupuy, ministre de l'intérieur, président du conseil, a assisté mercredi soir à un punch qui lui a été offert par le cercle républicain d'Ille-sur-Tet.

Répondant à divers toasts, M. Dupuy a fait un chaleureux appel à l'union des républicains

sous le poids d'une douleur immense : il se retrouva, le premier acrés passé, prêt à lutter de nouveau.

Alors, cette fois-ci encor, il alla se mettre devant le portrait de Gertrude.

— Pierre a été atteint au cœur, songea-t-il, c'est fini maintenant. Je connais sa nature, le soupçon y est entré : j'ai pu l'en arracher une fois, mais si les misérables qui ont organisé le complot recommencent ! Pauvre Gertrude ! Il ne me suffit pas de la plaindre, il faut la sauver, il faut que je découvre de qui est venue cette attaque infâme...

Il rentra dans son cabinet sans s'apercevoir, en proie qu'il était à son émotion, que la porte secrète s'était mal refermée derrière lui. Sur son bureau des liasses de papier attendaient. Il se mit à la besogne rapidement, afin de s'étourdir et de fermer l'oreille aux pressentiments qui l'agitaient. C'étaient des mémoires sans nombre, des devis, des épreuves qui s'étaient devant lui, tout cela ayant trait aux travaux de cet établissement de jeunes filles pauvres qu'il voulait fonder. Dans sa pensée cette création devait sauver de la misère, et de la honte peut-être, toutes ces malheureuses abandonnées qui n'ont aucun appui en ce monde...

La pensée éait généreuse et consolante. Celui qui écrit ces lignes s'est demandé souvent comment on n'avait pas songé plutôt au devoir que la société contracte envers les jeunes filles pauvres. Il ne craint pas de l'avouer, le sort des hommes lui semble en comparaison peu intéressant. Les hommes ont tout. On a établi pour eux des écoles, des maisons d'éducation gratuites, quand ils ont grandi, il est facile aux travailleurs de gagner

sur le terrain des réformes démocratiques et notamment de la réforme des caisses de retraite pour l'ouvrier des villes et des campagnes, de la suppression des prestations, de l'assistance médicale gratuite, etc.

M. Dupuy s'est prononcé contre le scrutin de liste, qui a toujours envoyé aux Chambres une minorité imposante de réactionnaires, et pour le scrutin d'arrondissement qui a chassé de la Chambre les fauteurs de désordre et une grande partie des conservateurs.

Le président du Conseil a été chaleureusement applaudi par les membres du cercle qui lui ont fait une ovation enthousiaste.

M. Dupuy est parti d'Ille-sur-Tet hier jeudi, se rendant directement à Paris, où il arrivera aujourd'hui.

La crise minière

Lens, 11 octobre.

A la suite de l'incident Goulé, le commissaire de police a été hué à la sortie de la réunion d'Henin-Liétard par la foule, jusqu'au bureau télégraphique. Les dragons ont dû charger pour disperser un rassemblement; plusieurs femmes ont été blessées.

M. Goulé a été arrêté à Henin et a été amené, ce soir à onze heures, devant le procureur de la République, qui a procédé à son interrogatoire.

M. Goulé a été relâché à une heure. Il sera traduit devant la cour d'assises pour insultes visant un fonctionnaire dans l'exercice de ses fonctions.

Lens, 12 octobre.

M. Turot a fait, hier soir, une conférence à Corons-Méricourt, devant plus de 1,500 personnes.

Arras, 12 octobre.

Le préfet est parti à midi et demi pour Bruay, accompagné du commandant de gendarmerie.

La nuit a été agitée à Liévin et à la fosse n° 7. Aux mines de Courrières, des patrouilles mixtes de gendarmes, de dragons et de cuirassiers ont dispersé les attroupements.

Les mineurs Brulin, Dinois et Bossu, mineurs à Courrières, ont été arrêtés.

M. Millerand est arrivé hier soir à Lens. Le général Zurlinden, commandant la 2^e division d'infanterie à Arras, est venu à Lens, ce matin, pour inspecter la direction du service d'ordre.

Samedi, à trois heures, M. Vaillant, député, fera une conférence à Bruay.

Hier, M. Duc a fait une conférence à la fosse n° 3.

A Bruay, la continuation de la grève a été votée à l'unanimité. Les ouvriers sont toujours en grève.

Aniches, 12 octobre.

Hier soir, à 6 heures et demie, une réunion privée a eu lieu. On a voté à bulletins secrets pour ou contre la grève. Celle-ci a été votée.

La Révolution au Brésil

Paris, 12 octobre.

Le journal le *Brésil* fait savoir que le torpilleur armé en guerre, acheté par le gouvernement brésilien et dont on a annoncé le départ de Newcastle pour le Brésil, bat pavillon britannique et a un équipage anglais engagé pour la durée de douze mois.

A son arrivée à Permanbuco, il doit embarquer un officier de la marine brésilienne, hisser les couleurs nationales et se diriger sur

leur pain. D'abord les administrations de l'Etat sont là, puis les professions libérales.

— Mais la femme ? que faites-vous de la femme.

Un des plus illustres écrivains de ces temps-ci, M. Alexandre Dumas fils, a senti son génie attiré vers ces hautes questions de morale humanitaire. Seulement lui, comme les autres, il défend la jeune fille tombée. Il ne cherche pas les moyens de l'empêcher de faillir.

Excepté dans sa comédie des *Idées de Mme Aubray*, — où il effleure cette thèse — il ne pense qu'à la Madeleine repentie. Moi, je voudrais qu'on pensât à la vierge qui souffre de la faim, qui lutte et qui se défend, comme notre Gertrude, comme l'héroïne de ce livre, qui, à défaut de talent, peut-être, aura du moins le mérite de montrer, « pour la première fois », une jeune fille livrée à toutes les misères, à toutes les épreuves, et sortant du grand combat de la vie le front haut et l'âme sereine.

M. Mortimer estimait qu'il ne suffit pas de construire un asile Saint-Anne, où l'on recueille le vice, il voulait qu'il y eût des asiles où l'on apprend à la vertu à rester la vertu, par le travail et la charité...

C'était sa préoccupation constante, le but de sa vie; de ses millions, l'Américain voulait faire un puissant agent de régénération sociale, en protégeant ce qu'il y a de plus sacré au monde : la vertu de la femme.

Mortimer ne s'était pas trompé quand il avait dit à son secrétaire que sans doute il travaillerait longtemps. Neuf heures sonnèrent avant qu'il eût fini d'examiner tous les documents placés

Rio-Janeiro pour opérer contre les navires révoltés.

L'amiral Abreu, chef de la commission navale brésilienne à Paris, a été révoqué par dépêche, et le capitaine de vaisseau Proenca, commandant du *Riachuelo*, le cuirassé en réparation à Toulon, a été nommé pour le remplacer.

New-York, 12 octobre

Le *Herald* publie une dépêche de Montevideo en date du 10 octobre, disant que l'amiral de Mello a bombardé à nouveau Rio-Janeiro ou règne une véritable panique. On attend à Rio, avec inquiétude, les instructions que le président Cleveland doit donner au ministre américain M. Thompson, relativement à la question d'une protestation des ministres argentin et chilien contre l'intervention des représentants diplomatiques entre les belligérants.

Ces deux ministres déclarent dans leur protestation que l'Amérique doit être aux Américains et que les temps actuels sont opportuns pour faire prévaloir la doctrine de Monroe.

Le manifeste de l'amiral de Mello dit qu'en cas de succès il fera adhésion formelle aux institutions républicaines. Il accuse le président Peixoto de violer la Constitution, de sacrifier les ressources vitales du pays en l'exposant à la guerre civile. Il ajoute qu'il n'ambitionne pas le pouvoir, mais qu'il veut seulement sauver son pays et libérer le peuple de la tyrannie qui pèse sur lui. Il a confiance dans le triomphe définitif.

Rio-de-Janeiro, 12 octobre.

Un feu irrégulier a été échangé aujourd'hui entre les forts et les insurgés.

La ville, toutefois, qui demeure tranquille, n'a pas été bombardée et les maisons de commerce, ainsi que les banques, sont restées ouvertes.

Les affaires commerciales suivent leurs cours. Le change est coté à 10 5/8.

Le président Peixoto a lancé un manifeste dans lequel il déclare que si les élections générales du congrès du 30 octobre lui sont défavorables il saura respecter la volonté du pays.

La conférence monétaire

La conférence monétaire s'est réunie jeudi, à 3 heures, au ministère des finances. Ses membres ont procédé à un échange de vues sur la question que soulève le rapatriement des monnaies divisionnaires italiennes.

Un comité a été chargé de préparer sur ces points un avant-projet de rédaction qui sera soumis à la conférence dans sa prochaine séance. Il a été d'ores et déjà formellement convenu que, dans aucun cas et sous aucune forme, les contingents de monnaie divisionnaire attribués à chaque Etat par la convention de 1885 ne pourraient être augmentés.

L'Espagne au Maroc

Le conseil des ministres, présidé par la régente, a approuvé, à l'unanimité, le plan du ministre de la guerre pour la campagne de Melilla.

Le ministre de la guerre a proposé d'envoyer des forces nécessaires pour terminer les travaux du fort de Sidi-Guarich qui devait être achevé aussitôt que possible.

L'escadre espagnole est partie pour la côte d'Afrique; elle mouillera d'abord à Algésiras. Le croiseur *Conde-Venadito* qui doit se rendre à Melilla, est mouillé à Chafarinas. Il est faux que le ministre de la guerre doive se rendre à Melilla pour diriger les opérations.

ses yeux. Il se rappelait qu'il avait d'autres occupations non moins importantes à remplir dans la journée, et qu'il était nécessaire qu'il goûtât quelque repos s'il voulait conserver la lucidité de son esprit.

Cependant, avant de prendre un peu de sommeil il écrivit la lettre suivante :

« Madame,

« Bien que je n'ai pas l'honneur d'être beaucoup connu de vous, j'ose vous prier de me donner quelques instants, aujourd'hui même. « Je me présenterai chez vous à une heure de « de l'après-midi, et je suis convaincu que vous « me ferez la grâce de me recevoir, si j'ajoute qu'il « s'agit d'une bonne action.

« Veuillez agréer, je vous prie, Madame la baronne, l'assurance de mon respect.

« L. MORTIMER. »

Sur l'enveloppe, il écrivit l'adresse :

« A Madame la baronne de Nainville. »

On se rappelle que Peter avait reçu l'ordre de faire porter cette lettre pendant que son maître dormait. Quand M. Mortimer s'éveilla, il trouva donc la réponse de Mme de Nainville. La réputation d'honneur de l'Américain était si bien établie que la baronne lui écrivait aussitôt qu'elle était à sa disposition.

(A suivre).

Là, il se mit à tâter une minute sur les parois de la muraille, puis son doigt rencontra un bouton presque invisible. Il le pressa et une porte dérobée s'entrebâilla, donnant accès dans un petit cabinet, éclairé par en haut, comme un atelier de sculpteur.

C'était là le secret de sa vie.

Il n'y avait pas de meubles, dans cette pièce, autres qu'un large divan circulaire, et une bibliothèque de bois blanc, ne contenant que deux rayons, sur lesquels étaient posés quelques livres.

Un grand crucifix pendu au mur, à côté d'un portrait en pied : le portrait de Gertrude. Sous le portrait, un gant, celui que Mme Kervigan avait laissé tomber une fois et que M. Mortimer avait ramassé.

A côté était un pastel qui représentait une femme d'une trentaine d'années.

Il resta longtemps immobile et grave, comme s'il ne pouvait détacher ses yeux de l'image de Gertrude.

Son regard se portait tour à tour sur les deux portraits. Puis, soudain, comme si quelque chose se fût brisé en lui, il éclata en sanglots.

Ce fut une explosion de douleur âpre, violente, terrible. Pour qu'un homme pleure ainsi, pour qu'il se laisse aller à ce déchirement intime, il faut qu'il ressente une de ces douleurs qui domptent les plus puissantes natures. Il pleurait, il criait étendu sur le divan dans une prostration sans bornes. Et pas un mot, pas une parole de plainte. Rien, rien que des sanglots qui eussent effrayé le témoin d'une pareille scène.

Les larmes sont un apaisement. Cet homme si fort, si énergique avait été accablé un moment

CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE

La fête franco-russe à Cahors

La fête franco-russe a été célébrée avec beaucoup d'entrain à Cahors.

Tous les édifices publics et un grand nombre de maisons particulières étaient pavoisés aux couleurs françaises et russes. Une distribution de pain a été faite aux indigents.

A la tombée de la nuit, l'hôtel de ville, la Préfecture, le monument Gambetta, les établissements publics et un grand nombre de maisons sont brillamment illuminés.

A 8 heures, une foule énorme se masse devant la mairie, lieu où la retraite aux flambeaux, organisée par le 7^e de ligne, doit faire son premier arrêt. A l'heure fixe, les feux de bengale brillent de toute part et la retraite s'avance, saluée par les cris nourris de : Vive la France ! Vive la Russie !

Devant la mairie, la musique joue successivement l'Hymne Russe et la Marseillaise, après quoi les enfants des écoles laïques, sous l'habile direction de M. Lacoste, font entendre leurs voix fraîches et mélodieuses aux applaudissements unanimes de toute la foule.

Deuxième arrêt, devant le cercle, la musique joue la Tzarine, morceau fort applaudi.

Devant la préfecture, nouvel arrêt, nombreux applaudissements, et nos braves troupiers remontent le boulevard aux cris de : Vive la France ! Vive la Russie !

Manifestation franco-russe

Le conseil municipal de Figeac, convoqué d'urgence, a voté une somme pour fêter l'arrivée de l'escadre russe à Toulon.

La fête sera célébrée le dimanche 15 octobre. Le matin elle sera annoncée par la sonnerie des cloches de toutes les églises.

A 8 heures, une distribution de secours sera faite aux indigents dans la cour de la mairie.

Outre le concert public qui sera donné sur la place de la raison par la société musicale des artisans réunis, une brillante retraite aux flambeaux organisée par cette dernière et par la compagnie des sapeurs-pompiers parcourra les divers quartiers de la ville.

Les édifices publics seront pavoisés et illuminés.

Le maire invite tous les citoyens à pavoiser et illuminer les façades de leur maison.

Les dames de France

Le comité de Paris de l'Union des Femmes de France a adressé 500 francs à M. de Mohrenheim pour être distribués aux veuves et aux orphelins du naufrage de la *Roussalha*.

Nos compatriotes

Notre compatriote, M. Léon Daynard, médecin major de 1^{re} classe au 38^e de ligne à Saint-Etienne, passe en la même qualité au 82^e de ligne à Auxerre.

Notre compatriote, M. André, procureur de la République à Forcalquier, est nommé en la même qualité à Digne.

Congé scolaire

A l'occasion des fêtes Franco-Russes, M. le Ministre a accordé un jour de congé aux écoles publiques de tout ordre.

De concert avec M. l'inspecteur d'académie, M. le préfet a fixé ce congé, pour les écoles publiques du département du Lot, au lundi, 16 octobre courant.

Un honnête homme

Sous ce titre, nous lisons dans le *Figaro* :

Un employé de la maison Lepère, rue de Rivoli, 110, a perdu, hier matin, une facture de 700 fr., à toucher chez M. Isaac, boulevard Sébastopol. M. Léopold Lepetit, de Cahors, employé de commerce, rue Ste-Croix-de-la-Bretonnerie, 13, ayant trouvé cette facture, n'a pas hésité un instant à se mettre en quête pour savoir à qui il devait la rendre.

Il est allé d'abord chez M. Isaac, où il s'est assuré que la somme était disponible, ce qui lui a permis de rendre la facture à l'employé qui l'avait perdue et qui accourait chez M. Isaac pour le prévenir.

M. Léopold Lepetit, notre compatriote, est le même jeune homme que le *Journal du Lot* a signalé l'an dernier pour avoir remis à M. Massart, fabricant de pianos, deux lettres chargées que son employé avait perdues.

Dépôt de livrets

Les hommes de la classe 1879 qui n'ont pas encore déposé leurs livrets individuels conformément aux prescriptions contenues dans les affiches, sont priés de le faire immédiatement à la gendarmerie, s'ils veulent s'éviter une punition disciplinaire.

Aviron Cadurcien

MM. les membres de l'Aviron cadurcien sont instamment priés d'assister à la réunion générale qui aura lieu lundi 16 octobre courant à 8 heures 1/2 du soir au siège de la Société (café du Midi).

Ordre du jour : 1^o Paiement des cotisations ; 2^o Lecture du procès-verbal ; 3^o Propositions diverses ; 4^o Nomination d'un Trésorier.

Accident

Vendredi un accident qui aurait pu avoir des suites tragiques, est survenu sur les bords du Lot.

Une jeune femme lavait du linge à la rivière, lorsqu'un mouchoir lui a échappé et a été entraîné par le courant.

Ayant voulu le rattraper, elle a glissé et est tombée à l'eau, où elle n'a pas tardé à disparaître.

MM. Y... et P... se sont jetés bravement à l'eau et ont été assez heureux pour retirer la malheureuse femme.

Toutes nos félicitations à ces courageux citoyens.

Lait fraudé

Le commissaire de police a dressé vendredi des procès-verbaux contre des laitiers, dont la marchandise lui a paru altérée.

Gourdon

La gendarmerie de Beaulieu a mis en état d'arrestation, en vertu d'un mandat d'amener du parquet de Gourdon, le nommé Pierre B... 53 ans, cultivateur à Végennes, inculpé d'attentat à la pudeur avec violence.

Il a été transféré hier à la prison de Brive et de là dirigé sur Gourdon.

Musique du 7^{me} de ligne

PROGRAMME du 15 OCTOBRE 1893

de 4 à 5 h. du soir (*Allées Fénélon*)

Le Cimbre (P. R.)	Signard.
Les Mousquetaires au Couvent (Fant.)	Varnay.
Sur la plage (Valse)	Walteufel.
Le Serment (Overture)	Auber.
Marche Lorraine	Ganne.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Si j'étais Roi

Mardi dernier très belle représentation de *Si j'étais Roi*. Le succès mérité et obtenu par les artistes confirme l'opinion émise dans notre première chronique, que M. Guyot, en débutant par *Lucie*, n'avait pas permis à ses pensionnaires de se montrer, dès la première représentation, sous leur jour le plus favorable. En effet, sauf quelques imperfections de détail, tous les interprètes méritent des louanges.

Mme Riccardi a bien chanté le rôle de Néméa ; mais si elle vocalise bien, elle vocalise trop, bien que d'une façon très agréable.

Le rôle de Zélide a été gracieusement interprété par Mlle Viannet qui faisait ses débuts sur notre scène. La jeune dugazon a une voix fraîche et bien timbrée et, ce qui ne nuit jamais, a été jugée, d'un commun accord, charmante à la scène. C'est dire que dans cette saison elle se prépare de nombreux succès.

Quant aux hommes, sous la réserve des défauts que nous avons déjà signalés, nous n'avons que des éloges à leur adresser. M. Sperte, dans *Mossoul*, M. Fronton, dans *Kadoor* (avec une mention spéciale pour la belle façon dont notre basse a chanté les deux derniers actes), M. Obert, surtout, dans *Zéphoris*, M. Trioque, dans *Piféar* et enfin, dans *Zizel*, M. Marty qui, chargé d'un rôle comique, a retrouvé une partie du succès de M. Coulon, de joyeuse mémoire, dont il nous paraît l'élève. En un mot, tous les interprètes de cet idéal songe musical que l'on nomme *Si j'étais Roi*, se sont montrés à la hauteur de leur tâche. — Le public, qui les a largement applaudis se demande s'il en sera de même dans *Faust*, qui nous est annoncé pour mardi prochain. Mais l'appréhension n'est pas grande, car il est une chose par-dessus tout que l'on a pu constater, à la louange des pensionnaires de M. Guyot : leur extrême bonne volonté.

THÉÂTRE DE CAHORS

Direction J.-P. GUYOT

Mardi 17 octobre 1893

Représentation extraordinaire

FAUST

Grand-Opéra en cinq actes et sept tableaux

Le spectacle sera terminé par :

La Marseillaise Franco-Russe

Hymne patriotique créée à Toulon à l'occasion de l'arrivée de l'Escadre Russe
Chantée par toute la troupe

Tous les membres brisés. — Tresnay, par Chantenay Saint-Imbert (Nièvre) le 24 octobre 1892. Je souffrais de maux d'estomac et d'indigestion ; il me semblait que j'avais tous les membres brisés. Vos excellentes *Filules Suisses* m'ont fait beaucoup de bien sans le moindre dérangement. Je vous autorise à le publier.
(Sig. lég.) GILBERT MATONNAT.

Dernières nouvelles

Arrivée de l'Escadre Russe

Toulon, 13 octobre

A 8 heures 20, la division légère reçoit l'ordre d'appareiller. Elle défile, ayant à sa tête, le croiseur *Davout*.

Les avisos torpilleurs, *Léger*, *Dragonne*, *Bombe*, *Dague*, suivent le *Davout* ; puis viennent les torpilleurs de haute-mer, *Audacieux*, *Coureur*, *Kabyle*, *Eclair*, *Orage* et *Aigle*. Parmi ces bâtiments se trouve le remorqueur *Hercule*, sur lequel sont montés les pilotes et les adjudants principaux chargés de conduire les cuirassés russes à leur point d'attache. Bientôt la division part ; elle file rapidement ; le temps est superbe.

L'Escadre russe est en vue

A onze heures précises, se dégageant de derrière le cap Cépée, apparaît un vaisseau. « Les voici ! », crie-t-on aussitôt.

En effet, petit à petit, se détache un navire ; à l'arrière flotte le drapeau blanc barré de la croix bleue de Saint-André ; c'est l'*Empereur-Nicolas* portant le drapeau amiral. Derrière lui, tout proche, glisse le *Souvenir-d'Azov*. A quelques minutes de distance apparaissent les trois autres navires russes dans presque le même sillon.

Entrée de l'escadre en rade

L'*Empereur-Nicolas*, entrant en rade, hisse au grand mât le drapeau français et salue la terre de France par vingt-et-un coups de canon. Aussitôt les canons du fort répondent.

La musique russe joue la *Marseillaise*. Une ovation de la foule y répond. Les femmes, très nombreuses, et le peuple agitent ombrelles et mouchoirs, criant : Vive la Russie !

Chaque fois qu'un navire russe entrant dans le port longe les navires de guerre français, les marins des deux nations, grimpés dans les vergues, se saluent.

Officiers français et russes

Au moment où le vaisseau amiral russe *Empereur-Nicolas Ier*, entrant en rade, des embarcations sont parties de la plupart des cuirassés français portant des officiers avec d'énormes bouquets. Nos officiers ont accosté le *Nicolas Ier* et ont remis les bouquets aux officiers russes. Les uns et les autres s'embrassaient fraternellement, tandis que les matelots russes poussaient de frénétiques hurrahs, criant : France ! France !

A la Mairie de Toulon

La visite faite par l'amiral Avellan à la municipalité de Toulon a pris les proportions d'une grandiose manifestation patriotique.

Après le discours de M. Ferrero et de M^{me} Adam, qui lui a offert un myosotis en diamant, l'amiral Avellan remercie en excellent français de l'accueil cordial qui lui était fait.

La Bienvenue

Toulon, 13 octobre.

En recevant l'amiral Avellan et son état-major à la préfecture maritime, l'amiral Rieunier lui a souhaité en ces termes la bienvenue au nom du gouvernement :

Amiral, au moment où vous mettez le pied sur la terre de France, je ressens profondément l'honneur qui m'est fait de vous recevoir au nom de gouvernement de la République. Le souvenir mémorable de 1891 est présent dans tous nos coeurs. Cronstadt et Toulon sont désormais des dates qui marquent et qui témoignent des sympathies de la nation russe et de la nation française. Aussi est-ce en amis sincères que vous serez partout accueillis.

Au nom du président de la République et au nom du gouvernement et du pays tout entier, je vous adresse nos vœux de bienvenue, à vous, mon cher amiral, à vous tous, messieurs et chers camarades, qui êtes ici les représentants d'un grand et noble pays.

L'amiral Avellan a répondu en ces termes à l'amiral Rieunier :

Je ne puis vous exprimer la gratitude que j'éprouve pour les paroles que vous avez bien voulu m'adresser. Ce n'est pas seulement l'escadre, c'est toute la Russie qui sera touchée et reconnaissante de votre accueil.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, brouilleries chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac, de rhumatismes et de hernies, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte-postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

BULLETIN FINANCIER

Les nouvelles qui nous arrivent de l'étranger éant satisfaisantes, la reprise qui s'était manifestée hier se continue avec entrain. Nos rentes suivent le même mouvement et maintiennent leur progrès de la veille. Le 3 0/0 à l'ouverture est à 98.47, puis atteint 98.50 et s'y maintient. Au comptant il fait 98 francs. L'Amortissable se vend à 98 fr. Le 4 1/2 vaut 105.05. Les Consolidés restent à 98 3/16. Les honneurs de la journée sont pour les fonds russes. L'Orient atteint 68.10, le Consolidé vaut 98.65. L'Italien est monté à 84.20. Le Turc est à 22.40. Le Hongrois reste ferme à 94 fr. ainsi que l'Extérieure à 63 13/16. La Banque de France a le même cours qu'hier 3.950. Le Crédit Foncier est à 987.50, et le Crédit Lyonnais ne varie pas à 753.75. Pas de changements dans les cours de nos chemins de fer.



Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer

contre : l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la

Tisane Dussolin ;

le meilleur tonique, dépuratif, anti-glaireux et antibillieux connu est la

Tisane Dussolin.

C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la

Tisane Dussolin

produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions ; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs ; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix : 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée : une amazone à cheval. La Tisane Dussolin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies.

Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.

Dépôt à Cahors, pharmacie P. Prévot.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Fêtes Franco-Russes
A TOULON

Octobre 1893

A l'occasion des Fêtes Franco-Russes qui vont avoir lieu à TOULON, la Compagnie d'Orléans, d'accord avec celle de Lyon, fera délivrer à toutes les gares de son réseau des Billets directs Aller et Retour de toutes classes pour Toulon, comportant une réduction de 30 % sur le prix ordinaire des places.

Les Billets dont il s'agit seront émis du 11 au 28 Octobre inclus et seront valables, pour le retour, jusqu'aux derniers trains partant de Toulon le 29 Octobre; ils pourront être utilisés dans tous les trains recevant réglementairement, pour le parcours à effectuer, des Voyageurs à plein Tarif de la classe du billet délivré.

A PARIS

A l'occasion des Fêtes Franco-Russes qui vont avoir lieu à Paris, la Compagnie d'Orléans fera délivrer à toutes les gares et stations de son réseau, des Billets Aller et Retour de toutes classes, à prix réduits, pour Paris.

Ces Billets seront émis du 15 au 24 Octobre inclus et seront valables pour le Retour jusqu'aux derniers trains partant de Paris le 26 Octobre.

Les prix de ces Billets, au départ des gares et stations situées à 75 kilomètres au moins de Paris, seront ceux du Tarif général, réduits de 30 %. Pour les parcours inférieurs à 75 kilomètres, ces prix seront ceux des Billets Aller et Retour ordinaires, avec maximum de perception des prix du Tarif général pour 75 kilomètres, réduits de 30 %.

Les Billets dont il s'agit pourront être utilisés dans tous les trains recevant réglementairement, pour les parcours à effectuer, des Voyageurs à plein Tarif de la classe du Billet délivré.

Train de plaisir pour Paris

A PRIX EXCEPTIONNELLEMENT RÉDUITS

A l'occasion des fêtes qui doivent avoir lieu à Paris pendant le séjour des officiers d'Escadre russe, la Compagnie d'Orléans organisera un train de plaisir à prix exceptionnellement réduits permettant de passer 4 jours à Paris.

Ce train partira le 18 octobre pour arriver à Paris dans la matinée du lendemain 19. Au retour, le départ de Paris s'effectuera le 23 octobre. Il prendra les voyageurs en provenance des points et aux prix ci-après :

Prix des places aller et retour, (Timbre quit-tance de 0,10 non compris).

De Toulouse, Albi, Montauban, Cahors, Rodez, Décazeville, Capdenac et des stations intermé-diaires comprises entre ces divers points.

2^e classe 37 fr., 3^e classe 25 fr.

De Figeac, Turenne, Espère, Noailles, Martel, Le Pigeon et des stations intermédiaires com-prises entre ces divers points.

2^e classe, 33 fr., 3^e classe 23 fr.

De Tulle, Larche, Brive, La Meyze, Solignac, le Vigan et des stations intermédiaires comprises entre ces divers points.

2^e classe 28 fr., 3^e classe 19 fr.

Des affiches spéciales dans les localités et les gares intéressées indiquent les horaires de ce train de plaisir.

L'émission des billets cessera le 17 octobre à 6 heures du soir.

Le service d'hiver qui sera mis en vigueur sur le réseau de la Compagnie d'Orléans, le 15 octobre prochain, comporte les amélio-rations suivantes :

Le train périodique qui n'a lieu entre Figeac et Capdenac que les jours de foire à Figeac, sera rendu journalier. Il partira de Figeac, comme maintenant à 4 heures 45 du soir et correspondra à Capdenac avec le train se dirigeant sur Cahors.

Un autre train faisant suite au train par-tant de Cahors à 1 heure 29 du soir et qui arrive à Capdenac à 3 heures 44 du soir, sera créé entre Capdenac et Figeac.

Il partira de Capdenac à 4 heures 3 du soir et arrivera à Figeac à 4 heures 23 du soir.

Un arrêt desservi par les trains légers sera créé, à titre d'essai, au passage à niveau numéro 87, situé entre la gare de Capdenac et la station de St-Martin-de-Rouillac, sur la section de Capdenac à Rodez.

ASTHME
EMPHYSEME, BRONCHITE, OPPRESSION, guéris par le PAPIER FRUANEAU, 18 ans de succès, le seul récompensé à l'Exposition Univer-selle de 1889. — Le b. pharm. — Entrep. E. FRUANEAU, Nantes.

Avis

M. J. Malinowski, ancien professeur de lan-gues vivantes dans les Collèges et Lycées, donne des leçons d'Allemand, d'Anglais d'Italien, d'Es-pagnol et de Russe; chez lui à Cahors, rue du Portail-Alban, 11, maison M^{me} V^o Montcoulié.

PRIX MODÉRÉS

AVIS TRÈS IMPORTANT

Monsieur **DIDES**, aîné, coif-feur, 121, boulevard Gambetta, Cahors, a l'honneur d'informer les personnes atteintes de **PELADE** et dési-reuses de guérir de cette maladie, qu'el-les peuvent s'adresser à lui en toute confiance.

M. **DIDES** traitant à forfait, on n'a rien à payer qu'après un succès complet.

Traitement gratuit pour les indigents
INNOCUITÉ PARFAITE

PROTECTEURS DE LA CHAUSSURE

Système **BLAKEY**, à 0 fr. 50 la carte
Breveté S. G. D. G.
Enclume de Famille
Système breveté S. G. D. G. Prix 2 fr.

Toute personne soucieuse de ses intérêts doit em-ployer le Protecteur de la Chaussure, système **BLAKEY**.

Adopté par l'armée dans quatre corps d'armée.

Essayer le Protecteur, c'est l'adopter. — Recom-mandé d'une façon particulière aux institutions et aux pères de famille.

Machines à coudre de tous systèmes, Vélocipèdes, Timbres caoutchouc, Brillant oriental pour meubles et parquets. *Lessiveuses Soleil*.

Echarpes pour maires et adjoints

EN VENTE : chez M. J. LARRIVE, rue de la Liberté, 16, Cahors. Seul représentant et dépositaire.

ON DEMANDE DES AGENTS D'AS-SURANCES pour la Grêle et l'Incendie. — S'adresser rue Natio-nale, 77, Cahors.

BARRIQUES

Le sieur **CAMBORNAC**, restant à Mortayrol, par Cabrerets (Lot), a l'hon-neur d'informer les propriétaires qu'il est fabricant de **BARRIQUES** de 220 litres, soit en chêne, soit en châtaignier, garanties irréprochables. Pour le prix, on n'a qu'à s'adresser à lui. Il ne sera pas exigeant.

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE
PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE
CAMILLE FLAMMARION

PHYSIQUE POPULAIRE
Par Emile DESBEAUX
Lauréat de l'Institut.

La Physique étudie les forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces forces.

Les progrès de la science physique sont deve-nus tout à coup si rapides, les phénomènes phy-siques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est de-venu indispensable.

La *Physique populaire*, de M. Emile Desbeaux vient répondre à ce besoin, vient sa-tisfaire à l'attente curieuse des esprits moder-nes qui aspirent à pénétrer les mystères dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la con-naissance intime et complète de la vie des cho-ses.

La *Physique populaire* est le quatrième volu-me de la Bibliothèque fondée par Camille Flam-marion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les di-verses applications de l'Energie, le Phonogra-phe, le Téléphone, le Téléphonographe, le Té-léphone, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'Energie électrique, l'énergie lumineuse, l'énergie calorifique, mer-veilleux phénomènes qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Des-beaux, couronnés à deux reprises par l'Acadé-mie française, adoptés par le Ministère de l'in-struction publique pour les bibliothèques scolar-es et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destiné la *Physique populaire*.

La *Physique populaire* est publiée en 100 li-vraisons à 10 centimes et en 20 séries à 50 centimes, format grand in-8^o jésus.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco en séries, à leur apparition, contre un mandat de dix francs adressé aux éditeurs :

C. MARPON ET FLAMMARION, 26, rue Racine, PARIS.

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE
LA MARQUE DE FABRIQUE ci-contre
et le nom **CHRISTOFLE** en toutes lettres
Seules garanties pour l'acheteur

COUVERTS CHRISTOFLE
ARGENTÉS SUR MÉTAL BLANC
CHRISTOFLE & C^{ie}
MANUFACTURE A PARIS, 56, RUE DE BONDY
Représentants dans toutes les villes de France et de l'Etranger
Nos représentants à Cahors, sont **MM. Mandelli**, père et fils
horl.-bijoutiers. — ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

DEUX GRANDS PRIX
à l'Exposition Universelle
1889

DEMANDEZ chez tous les **LIBRAIRES**
et à l'Imprimerie Layton, rue du Lycée (Cahors).
La petite Carte de poche
DU LOT

VIN de VIAL
TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT
Le Tonique le plus énergique que doivent employer les Convalescents, les Vieillards, les Femmes et les Enfants débiles et toutes les Personnes délicates.

AU QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX
Composé des substances absolument indispensables à la formation et au développement de la chair musculaire et des Systèmes nerveux et osseux.

Le **VIN de VIAL** est l'heureuse association des médicaments les plus actifs pour combattre l'Anémie, la Chlorose, la Phtisie, la Dyspepsie, les Gastrites, Gastralgies, la Diarrhée atonique, l'Age critique, l'Etiollement, les longues Convalescences. En un mot, tous ces états de langueur, d'amaigrissement, d'épuisement nerveux auxquels les tempéraments sont de nos jours trop fatalement prédisposés.

LYON — Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14 — LYON

Dépôt dans les principales pharmacies.

A VENDRE

(Pour cause de départ éventuel)
UNE MAISON
composée de deux corps de bâtiments
SISE
Faubourg et rue St-Georges, N° 24
Contenant dix-sept pièces ré-cemment mises à neuf, un grand magasin ou établi et un vaste hangar pouvant servir d'écurie ou de remise.
REVENU MOYEN : 1,200 fr.
S'adresser au Siège de l'im-meuble ou au Bureau du Journal.

A LOUER

UN APPARTEMENT
AU 1^{er} ÉTAGE
Maison LUTZY, aux Hortes

A LOUER un Appartement composé de cinq pièces, rue de la Liberté, N° 8, au deuxième étage. — S'adresser à la Pâtisserie **Guilloré**.

Le propriétaire-gérant : LAYTON.

DISTILLERIE CENTRALE DU QUERCY

Ancienne Maison **EDOUX**

FONDÉE EN 1829

3, Rue des Augustins, CAHORS

RIVIÈRE Elie, Successeur

UNION DES OUVRIERS
Tailleurs de pierre et Maçons

L'Union des ouvriers maçons, tailleurs de pierre, se recommande au public pour tous travaux de maçonnerie, taille de pierre, sculpture, travaux de cimetière, etc., etc. Travaillant par eux-mêmes, ils peuvent, vu leur nombre, activer les travaux et faire les prix les plus modérés.

Siège Social : Rue de Vayrols, n° 7

Peinture
Vitrerie
Faux bois
Marbre

ENTREPRENEUR DE PEINTURE
Henri SÉGUY
Rue du Lycée, n° 40, CAHORS

Papiers peints
en
tous genres
Encadrement

Bonne exécution. — Solidité. — Prix modérés.

EXPOSITION

CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand Tailleur, à Cahors, rue de la Liberté

M. DOUCÈDE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir toutes les marchandises Haute-Nouveauté, saison d'été.

Il livrera, comme toujours, les commandes qu'on voudra bien lui faire, aux prix les plus modérés.

M. DOUCÈDE envoie des échantillons, ou se rend lui-même, sur demande.